Mary Thompson p. 4

Mary Thompson p. 4

Mary Thompson p. 4

Mary Thompson p. 4

Mary Thompson p. 4

ça MEUHr'présente

L'Orignal déchaîné

Vol. 24 nº 1 mercredi 8 septembre 2010



L'esprit à la Laurentienne ... à découvrir!

Mélanie Durette
mx_durette@laurentienne.ca

Que caractérisent les études à l'Université Laurentienne? Quels sont les lieux et les éléments clés qui forment l'environnement d'étude, de socialisation et d'épanouissement tout à fait unique de cette université? Il est important de prendre le temps de découvrir ces lieux et d'observer leurs éléments pour mieux comprendre l'identité et l'esprit de la Laurentienne.

Chaque Faculté, département d'études, bureau de professeur, petit recoin pour étudiants ou corridor au sein de l'Université Laurentienne a des unicités d'environnement qui les caractérisent, mais c'est cette diversité qui rend l'expérience à la Laurentienne tout à fait mémorable. Je vous invite à prendre une brève promenade à travers quelques milieux particuliers sur campus que j'ai trouvés marquants comme étudiante.

À l'entrée de l'édifice des sciences, vous vous apercevrez qu'un magnifique tableau périodique vous accueille avec toute sa splendeur. Vous remarquerez aussi que les étudiants en chimie, physique ou génie reçoivent cet accueil sourires aux lèvres sachant qu'ils sont chez eux. Continuez vers le Salon des Anciens et vous verrez peut-être des empreintes de pieds violets; peut-être même des gens de la même couleur. Cette apparition à l'improviste, habituellement en fin septembre, fait souvent peur aux nouveaux arrivés. Ne vous inquiétez pas; ce n'est que les traces de l'hypnose de Froche vécu par les premières années en génie.

Montez au quatrième étage et vous serez presque en face du bureau de l'École de commerce et d'administration. Promenez-vous dans le corridor bien illuminé et remarquez les dépliants et les revues de professionnels mis à la disposition des élèves. Ceux-ci vous annoncent une multitude de possibilités de carrières que vous offre un Baccalauréat en commerce. Les professeurs, témoignant d'un professionnalisme et d'un savoir des règles de bienséance impeccable, semblent avoir des bureaux bien organisés qui ressemblent à celles de PDGs de grandes entreprises. Cet ensemble d'éléments formant cet entourage bien structuré est un bon exemple de milieu de travail pour les étudiants qui se préparent au monde des affaires et du commerce.

Sortez de l'édifice des sciences pour vous rendre au troisième étage de l'édifice des arts et contemplez l'atmosphère du Département de droit et justice, du Département de science politique et plus précisément celui du Département de science économique. En rôdant le corridor, vous remarquerez l'ambiance détendue et décontractée créée par les quelques regroupements d'étudiants et de professeurs discutant les nouvelles politiques de Stephen Harper ou encore l'existence de la bulle immobilière au Canada. Les bureaux de ces professeurs excentriques, toujours éclairés de lumière naturelle, débordent d'innombrables livres empilés et sont enrichis par des affiches de conférences internationales passées. Les murs qui bornent ce couloir et ces laboratoires sont ornés de bandes dessinées de thèmes politiques ainsi que de portraits de John Smith, de Marx et évidemment de Keynes. La combinaison de cet entourage intellectuellement engagé et d'une ouverture d'esprit des professeurs motive et nourrit sans doute l'esprit enquêteur des étudiants de ces domaines qui s'attaquent à divers problèmes socio-économiques, politiques ou juridiques.

Suite à la page 5

L'Orignal déchaîné, constitué en personne morale le 23 octobre 2006, est le journal étudiant en français de l'Université Laurentienne. Il est le véhicule de l'opinion et de la créativité de tous ceux et celles qui veulent s'adresser à la communauté laurentienne en français.

L'Orignal déchaîné tire 1 000 copies par numéro. Il est monté à l'aide d'un ordinateur Macintosh G5 et est imprimé chez Journal Printing. Il est distribué gratuitement sur le campus de l'Université Laurentienne, à divers points de distribution en ville, ainsi qu'à un nombre croissant d'abonné(e)s.

Les changements d'adresse et les demandes d'abonnement ainsi que tout exemplaire non distribué doivent se faire envoyer à l'adresse ci-dessous.

Faites-nous parvenir vos commentaires et suggestions aux coordonnées ci-bas.



304 Centre étudiant
Université Laurentienne
Sudbury ON P3E 2C6

Téléphone :
(705) 675-4813
Télécopieur :
(705) 675-4876
Courriel :
lorignal@laurentienne.ca

Un mot de l'éditrice...

Stéphanie Albert
Éditrice en chef
sx_albert@laurentienne.ca

En explorant les moyens de définir la vie universitaire, je me suis aperçue qu'une simple définition n'est jamais assez pour exprimer tout ce qu'on peut vivre au cours de cette expérience. Selon moi, la vie universitaire est un champ d'expériences. Un champ où tu te mets à courir librement et, parfois même, tu cours tellement vite que tu te retrouves essoufflé au milieu de nulle part. Tu sens naître en toi, un sentiment d'isolement de tout ce qui te paraît familier et tu es totalement désorienté. De temps à autre, désagréablement des nids d'abeille ou même quelques clous se retrouvent sur ton chemin… mais, malgré tout, tu t'adaptes à ton environnement. Petit à petit, tu apprends à te débrouiller et à débroussailler ton propre chemin. La vie universitaire est d'abord et avant tout un parcours; un champ d'exploration des connaissances, d'identités et de capacités.

La vie universitaire est d'abord et avant tout un parcours; un champ d'exploration des connaissances, d'identité et de capacités...

L'Université Laurentienne c'est en quelque sorte le cheminement de l'apprentissage de la découverte, d'une identité fraîche qui s'invente et se réinvente, s'ajustant à son environnement et à ses expériences. Ainsi, nous sommes de jeunes adultes, qui, nos valises en main, amasse plein de bagages avec nos années ici… parfois à grands pas et certains, à la course!

Je tiens à dire aux nouveaux étudiants que tout commence avec de l'entraînement. C'est ce que la vie universitaire nous apporte. Ne perdez pas courage lorsque certains sont déjà capables de courir le 10 km. Comme tout bon athlète vous dirait, l'entraînement, ça commence toujours quelque part. Persévérez et votre séjour vaudra la peine!

Vous allez vous approprier un nouveau quotidien, un style à vous et une nouvelle perception de votre entourage. Vous allez devenir un nouveau modèle de vous-même en vous inspirant de vos aventures. Vous aurez la chance de vous épanouir dans une communauté humble, amusante et intéressante. Tout en profitant de votre vie étudiante, il ne faut surtout pas oublier que vous n'êtes jamais seuls. La vie universitaire, c'est initialement un apport collectif. Il y a toujours des ressources, des mentors, des professeurs ou d'autres étudiants qui ont vécu ces situations pareillement et qui sont toujours prêts à donner un coup de pouce. C'est ce qui est magique à la Laurentienne, c'est que les gens deviennent comme une nouvelle famille. En tant que Franco-Ontariens, francophones, francophiles, nous vivons une bataille constante envers nos droits et privilèges, et cela, collectivement. Pourtant, la même chose peut se présenter au plan personnel. Un petit conseil de ma part : souviens-toi de ton identité francophone, où est-ce que cela t'a apporté? Jusqu'ici! C'est en collectivité que tu t'es permis ou permise de grandir, t'épanouir et te développer personnellement. Donc, n'hésite pas à demander l'appui de tes pairs : une famille c'est là pour ça. Une vie étudiante en français à la Laurentienne devient un sentiment d'appartenance, dont je vous souhaite l'expérience. Le passage à l'Université est précieux, authentique et le résultat de stimulations et contributions remarquables.

Je vous souhaite un bon séjour, fourche en main, prêt à défricher votre terrain, chers étudiants et chères étudiantes...

Je vous souhaite un bon séjour, fourche en main, prêt à défricher votre terrain, chers étudiants et chères étudiantes. Lorsque vous avez les blues, donnez-vous l'objectif de modifier votre perception... une simple vision du champ peut paraître vaste, mais rappelez-vous que faire le focus d'un seul brin à la fois peut s'avérer beaucoup moins lourd!



Photo : Stéphanie Albert

Mot de l'AEF...

Danielle Blais
Vice-présidente socioculturelle et des services de l'AEF
dy_blais@laurentienne.ca

Chers étudiants et étudiantes,

J'aimerais premièrement vous souhaiter la bienvenue à l'Université Laurentienne.

Pour les gens qui ne me connaissent pas : je m'appelle Danielle Blais. Je suis une étudiante inscrite au programme d'Arts d'expression et je suis originaire de Hearst dans le nord de l'Ontario. Durant mes trois premières années à Sudbury, j'ai eu la chance d'apprendre à connaître le milieu culturel de cette ville comme si j'y avais habité toute ma vie. À mon arrivée, on m'a accueillie comme si j'en faisais partie depuis toujours, et c'est ce sentiment que je souhaite partager avec vous. Chers membres, je veux que Sudbury devienne une partie de vous, comme cette ville fait maintenant partie de moi.

L'expérience universitaire devrait être une des plus belles expériences de votre vie. Pour vous, j'ai donc une multitude d'idées pour l'année à venir, mais comme je ne veux pas mettre la charrue devant les boeufs, je vous promets plein de belles surprises, excitantes, passionnantes et divertissantes.

Cela dit, je tiens à ce que vous sachiez que vous êtes libre de me faire parvenir vos idées, vos commentaires, ainsi que vos suggestions à mon adresse courriel. Dy_blais@laurentienne. Je vous assure que je vais faire de mon possible pour vous aider et que je vais prendre toutes les suggestions à cœur en essayant de nourrir les affamés.

N'oubliez pas de venir participer en grand nombre à la Froche, ainsi qu'aux deux spectacles de la rentrée mettant en vedettes : Les Cowboys Fringants et Misteur Valaire!

http://www.monaef.ca

Association des étudiantes et étudiants francophones

SCE-202, Centre étudiant
Université Laurentienne
935 chemin Lake Ramsey
Sudbury, Ontario
P3E 2C6

Tél. : (705) 673-6557
Téléc. : (705) 675-4876
Courriel : aef@laurentienne.ca



Septembre 2010

dimanche	lundi	mardi	mercredi	jeudi	vendredi	samedi
			1	2	3	4 et 5 Carnaval de l'orientation
5 - BBQ gratuit - Twister géant (Place des fondateurs)	6 - Poker Run - Concours de bouffe rapide - Course à obstacles	7- Déjeuner aux crêpes gratuit -Tournoi de soccer de table géant - Folie-franco	8 Début des cours - Concours Wii (À l'amphithéâtre)	9 - Soirée Film	10 - Monopoly	11
12	13	14	15	16 Spectacle de musique 'Misteur Valaire'	17 Les Cowboys Fringants	18
19	20	21	22	23	24	25 Levée du drapeau franco-ontarien
26	27	28	29	30		



UNIVERSITÉ de SUDBURY
(705) 673-5661
www.usudbury.ca



COURS offerts en français, sur campus:

AUTOMNE – HIVER 2010-2011

Session	Cours	Titre	Professeur
2010F	CPUB 1126fl 01	Introduction à la communication	F. Cishahayo
2011W	CPUB 1127fl 01	Initiation au journalisme et aux rel. publ.	F. Cishahayo
2011W	CPUB 2126fl 01	La collecte et l'organisation de l'information	O. Kamga
2010F	CPUB 2136fl 01	La Presse écrite I	O. Kamga
2010F	CPUB 2157fl 01	Historique et réglementation des médias	O. Kamga
2011W	CPUB 2257fl 01	Les nouvelles à la radio	O. Kamga
2011W	CPUB 3156fl 01	Techniques de mise en page	J. Cayouette
2010F	CPUB 3177fl 01	Le rôle social et politique des médias	O. Kamga
2010FW	CPUB 4195fl 01	Stage	F. Cishahayo
2010F	FOLK 1116 fl 01	Traditions orales : folklore et ethnologie	M. Bénéteau
2011W	FOLK 1117 fl 01	Méthodologie de l'enquête folklorique	M. Bénéteau
2011W	FOLK 2126 fl 01	Le conte populaire	M. Bénéteau
2011W	FOLK 2226 fl 01	Les folklores du Canada	M. Bénéteau
2010F	FOLK 2376 fl 01	La médecine populaire	M. Bénéteau
2010F	FOLK 3306 fl 01	La religion trad. : concepts…bien et mal	S. St-Pierre
2011W	FOLK 3307 fl 01	La religion trad. : dévotions, lieux…	S. St-Pierre
2010FW	PHIL1105 fl 01	Introduction à la philosophie	L. Pelletier
2010FW	SREL 1005 fl 01	La religion et ses sources	K. Zathureczky
2010F	SREL 2186 fl 01	La personne de Jésus I	A. Krawchuk
2011W	SREL 2187 fl 01	La personne de Jésus II	A. Krawchuk
2010F	SREL 2207 fl 01	Les religions orientales	M. Mbonimpa
2010F	SREL 2316 fl 01	Religion et culture: introduction	M. Mbonimpa
2010F	SREL 2317 fl 01	Rel. et chocs des cultures : étude de cas	M. Mbonimpa
2010F	SREL 2376 fl 01	Religion et pouvoir	K. Zathureczky
2010F	SREL 3306 fl 01	La religion traditionnelle : bien et mal	S. St-Pierre
2011W	SREL 3307 fl 01	La religion traditionnelle : lieux, culte…	S. St-Pierre
2011W	SREL 3406 fl 01	Théologie en image: la tradition orthodoxe	A. Krawchuk
2010F	SREL 4106 fl 01	Herméneutique	A. Socosan
2011W	SREL 4107 fl 01	Études bibliques	A. Socosan

Prière de consulter le site web pour les cours offerts en anglais aux programmes de Native Studies, Religious Studies et Philosophy, ainsi que le calendrier Envision pour les cours de correspondance 2010 – 2011.

un RAPPEL … Tu peux avoir droit aux bourses de l'Université de Sudbury si :

- **tu t'inscris à au moins 6 crédits cette année à l'Université de Sudbury;**
- **tu t'inscris à au moins 24 crédits cette année à l'Université Laurentienne;**
- **tu avais une moyenne de 75% lors de ta dernière année d'études et suivais l'équivalent d'au moins 24 crédits;**
- **tu as complété et retourné le formulaire de demande à la Secrétaire générale, salle 316 à l'Université de Sudbury, avant le 30 septembre 2010.**

Mon expérience à la Laurentienne...

... quelques témoignages

Melissa Proulx
Trésorière
my_proulx@laurentienne.ca

Je vous écris en tant que nouvelle trésorière de l'Orignal Déchaîné 2010-2011. Je suis étudiante à l'Université Laurentienne depuis quelques années et je suis inscrite au programme d'Étude de la santé avec une spécialisation combinée en Sociologie. J'entreprends ma troisième année et j'ai très hâte de voir ce que cette année aura à m'offrir. Depuis le début de mes études à la Laurentienne, j'ai eu la chance de rencontrer plusieurs personnes, de tous les âges et de différents programmes, ce qui a fait de mes études universitaires une expérience toujours plaisante et inoubliable.

Depuis le début de mes études à la Laurentienne, j'ai eu la chance de rencontrer plusieurs personnes, de tous les âges et de différents programmes, ce qui a fait de mes études universitaires une expérience toujours plaisante et inoubliable...

Avant de commencer mes études à l'Université Laurentienne, j'ai étudié au Collège Boréal et complété le programme de Technique d'éducation spécialisée. Suite à avoir reçu mon diplôme du Collège Boréal, j'ai travaillé comme éducatrice spécialisée dans les écoles pour quelques années, ainsi que pour le Centre de l'enfant de la famille. Je travaille toujours pour le Centre de l'enfant et de la famille à terme de contrat.

J'ai fait un choix, il y a quelques années, de retourner aux études à temps plein, au niveau universitaire afin de m'avancer davantage dans le monde du travail. Mon travail avec le Centre de l'enfant et de la famille me donne régulièrement beaucoup d'expérience auprès des maladies psychologiques, auprès des enfants en particulier. Depuis toujours, je m'intéresse aux études de la santé que ce soit la santé psychologique, la santé physiologique, la promotion de la santé, la nutrition, etc.

En général la recherche au niveau de toutes les composantes de la santé a toujours été un passe-temps agréable pour moi. Le nouveau programme d'Étude de la santé m'a rendu la tâche facile quand est venu le temps de choisir mon programme universitaire. De plus, étudier en français a toujours été une priorité pour moi, car cette option semble offrir plusieurs opportunités sur le marché du travail. Le programme d'étude de la santé, proposé uniquement en français, me permet d'étudier la santé dans ma langue maternelle; c'est pour cette raison que j'ai choisi l'Université Laurentienne.

Ce n'est pas seulement le programme, qui m'encourage à étudier ici, mais aussi le corps professoral, du programme d'Étude de la santé et Sociologie. Les professeurs, avec qui j'ai pu travailler pendant mes études ont toujours fait de leur possible pour me guider et assurer mon succès. De plus, la relation professionnelle que j'ai pu établir avec mes professeurs m'ouvre certainement des portes en vue des possibilités de travail dans mon domaine. Effectivement, je travaille présentement comme assistante de recherche pour le CR-SAFON (Centre de Recherche sur la Santé des Franco-Ontariens du Nord) et j'ai découvert que des professeurs impliqués me permettent d'être bien informée. De plus, l'expertise des professeurs impliqués me permet d'être bien formée, en recherche et sur le terrain. L'expérience que j'acquiers avec cette position me permet ainsi de bâtir mon curriculum vitae universitaire dans le domaine de la santé et la sociologie afin de faciliter ma recherche d'emplois et élargir le cadre d'emplois potentiel, à la fin de mes études.

Jusqu'à présent, mes expériences à l'Université Laurentienne, n'ont été que positives pour les nombreuses raisons citées ci-dessus. Je m'attends à ce que l'année scolaire 2010-2011 apporte plusieurs nouvelles aventures qui feront de cette année, une année aussi remarquable que les dernières.

Julie Sovinsky
jx_sovinsky@laurentienne.ca

J'ai décidé de venir étudier en orthophonie à la Laurentienne, il y a quelques années, parce que le programme est unique et parce qu'il est offert en français. En effet, en orthophonie, tous nos cours sont offerts en français, ce qui m'a mise à l'aise instantanément. J'ai tout de suite apprécié l'atmosphère chaleureuse et amicale au Département d'études françaises. Les groupes en salle de classe ne sont pas trop nombreux et les professeurs prennent le temps de connaître leurs étudiants. Jusqu'à maintenant, les enseignants démontrent l'effort de connaître mon nom et celui de mes camarades de classe. Ils veulent que les étudiants soient à l'aise au cœur de leurs études et ils réussissent à créer l'ambiance appropriée pour que ce soit possible. C'est-à-dire, on apprend à se détendre et à s'amuser tout en s'instruisant.

Nos enseignantes (...) peuvent nous enseigner en partageant leurs expériences et en nous offrant des conseils inspirés de leur expertise dans le domaine...

Puisque les groupes sont plus petits en orthophonie et au sein d'autres programmes, on apprend à mieux connaître tous nos camarades de classe qui deviennent ensuite nos amis. En fin de compte, on a le sentiment d'appartenir à une petite famille composée de membres qui ont les mêmes intérêts et qui visent un but commun : réussir leurs études pour pouvoir exercer la profession de leur choix. L'apprentissage est tellement plus motivant quand on le fait de façon collective. On apprend aussi à se détendre et à s'amuser tout en s'instruisant.

Également, il est intéressant que plusieurs de nos enseignantes soient des cliniciennes en orthophonie. Elles peuvent alors nous enseigner en partageant leurs expériences et en nous offrant des conseils inspirés de leur expertise dans le domaine. De plus, elles sont là pour répondre à toutes nos questions au sujet de la profession. Mes enseignantes en orthophonie m'ont inspirée et m'ont donné le goût d'aimer davantage la matière puisqu'elles démontrent si bien leur passion pour l'orthophonie. Elles ont su piquer ma curiosité et me donner une soif d'apprendre.

L'apprentissage est tellement plus motivant quand on le fait de façon collective...

Grâce à elles, j'ai pu confirmer mon amour pour l'orthophonie et je désire d'ailleurs entreprendre des études supérieures dans ce domaine après l'obtention de mon baccalauréat.

Qui plus est, à l'Université, j'aime savoir que les gens peuvent m'offrir des services en français. Le personnel s'assure que l'on puisse être confortable et que l'on ait le luxe de communiquer dans la langue de notre choix. Étudier en français à la Laurentienne me permet également d'affirmer mon identité en tant que francophone en Ontario. Ainsi, je ne ressens pas l'obligation de me conformer aux étudiants anglophones. Si je veux parler le français, je peux le faire et je me ferai comprendre.

En somme, je souhaite que le personnel de l'Université continue à promouvoir et à accepter le français en tant que langue d'étude et d'enseignement. Je souhaite également que le français à l'Université Laurentienne continue à prendre sa place et que les étudiants francophones demeurent fiers de leur langue.

Suite de la page 1
Éditorignal

Rendez-vous maintenant au sixième étage de l'édifice Parker pour examiner la beauté du Département d'études françaises. La lumière adoucie de ces lieux révèle la couleur « café au lait » agréable des murs formant cet endroit. Une pièce musicale charmante de Mozart ou de Chopin envahit souvent ces corridors et vous donne l'impression d'avoir été transporté dans un pays lointain, ce qui vous incitera probablement à écrire quelques vers. De vieilles affiches de publicité de la Nuit sur l'étang, des portraits de poètes ou d'écrivains tels que Descartes et la Marquise de Sévigné, des photographies de scènes parisiennes ainsi qu'une exposition de recueils littéraires écris par les éloquents professeurs ornent ces murs. Le caractère visuel de cet endroit reflète la passion et l'énergie resplendissante de ce département et de cette culture.

Redescendez au deuxième étage et dirigez-vous vers le centre des étudiants pour vous installer confortablement dans un fauteuil et vous reposer un peu. Pendant ce repos, ressentez l'atmosphère paisible que cet emplacement vous offre comme arrière-plan au cours de futures heures d'étude, anecdotes entre amis ou débats intellectuels. Puisque plusieurs évènements organisés par une variété d'associations étudiantes ont lieu à cet endroit, il est fort probable que vous y rencontrerez des personnages intéressants.

Il est inutile de vous illustrer la totalité d'endroits clés formant l'esprit de la Laurentienne. Chaque étudiant, professeur ou visiteur de cette université percevra différemment les lieux qui encadrent leur apprentissage, leur emploi, leurs recherches ou même leurs activités culturelles. Cet article avait pour but de vous inviter à découvrir les recoins et particularités de cette université afin de pouvoir éveiller votre esprit de la Laurentienne. Bon courage et bonne découverte!

L'expérience universitaire n'hiberne pas, l'été non plus!

Christine Bergeron
Rédactrice adjointe
cz_bergeron@laurentienne.ca

L'été n'est pas nécessairement signe de vacances et de relaxation pour tous les employés de l'Université, bien au contraire. On pourrait presque comparer l'Université à une ruche d'abeilles où tous les travailleurs collaborent afin de faire en sorte que la rentrée et l'année scolaire se passent sans embuches. Certes, les étudiants sont moins nombreux et les services dédiés à ceux-ci requièrent moins de temps. Ce qui permet de se concentrer sur des tâches autrement impossibles au cours de l'année universitaire.

Pourtant, les étudiants sont tout de même bien représentés parmi toutes ces abeilles qui travaillent au maintien et à la transition entre les années à l'Université. Grâce au programme d'emploi d'été de la Laurentienne, plusieurs étudiants comme moi peuvent vivre l'expérience universitaire à l'année ronde. Nos tâches nous permettent de constater qu'il faut énormément de préparation et de travail pour assurer une transition impeccable.

Mon expérience à la bibliothèque de l'Université de Sudbury m'a permis de comprendre à quel point plusieurs tâches ne peuvent pas être accomplies lorsque tous les étudiants se retrouvent sur campus. En effet, le congé d'été n'existe pas seulement pour le repos bien mérité de nos étudiants. On n'a qu'à penser à toutes les résidences qui nécessitent plusieurs réparations, voire même une rénovation complète. Quelques salles de cours nécessitent quelquefois besoin de rafraichissement. Ce qui permet au campus de se refaire une beauté et de garder sa réputation de campus verdoyant et beau.

Parmi mes expériences personnelles lors de mon emploi d'étudiante, j'ai participé au réaménagement de la bibliothèque de l'Université de Sudbury. En effet, faire en sorte que la bibliothèque et tous ses services soient accessibles aux fauteuils roulants n'était pas possible lorsque les étudiants circulaient partout. Or, l'élaboration d'un plan et le réaménagement des livres de la bibliothèque entière ont nécessité un travail de plusieurs semaines. C'est sans parler de tous les autres étudiants qui ont occupé divers postes. Il suffit de penser aux préposés à la recherche, à l'entretien, l'administration. Ceci laisse entendre que les étudiants sont non seulement importants pour remplir les salles de classes, mais également pour le bon fonctionnement de l'Université. L'Orignal déchaîné, quant à lui, s'est servi de l'été pour passer le flambeau à une toute nouvelle équipe et préparer une rentrée en force. Nouveaux concepts et nouvelles idées remplies de panache pointent à l'horizon. Pour sa part, l'AEF (Association des étudiants francophone) s'est également relevé les manches durant l'été afin de parfaire ses services aux étudiants et de préparer des activités qui plairont à tous et à chacun.

Somme toute, on constate à quel point la vie de l'Université tourne autour de l'étudiant et non le contraire. Mon parcours à la Laurentienne m'a permis de comprendre que sans nous, l'Université ne pourrait exister. Plus encore, sans les étudiants et étudiantes francophones, les programmes en français n'existeraient pas et les activités n'auraient pas lieu. En fait, les choses ne bougeraient pas autant. J'ai choisi l'Université Laurentienne parce que je m'y sens comme si j'étais auprès d'une petite famille vivant au sein d'une communauté francophone. Tant avec les professeurs qu'avec mes collègues de classe.

J'adore mon expérience à la Laurentienne car j'ai la certitude qu'en s'appliquant, on peut faire toute la différence et même laisser notre marque. C'est pour cette raison que j'ai décidé d'écrire pour le journal cette année. J'entreprends ma 4e année dans le programme d'histoire, de langue et de religion. Or, je suis la preuve qu'il n'est jamais trop tard pour s'impliquer et faire bouger les choses. Alors, prenez votre courage à deux mains, faites de votre parcours universitaire une époque remplie de souvenirs.

L'été, saison des souvenirs...

Matthew Lynch
mj_lynch@laurentienne.ca

J'ai toujours été une personne très nostalgique. À l'exception de Noël, aucun temps de l'année ne sait évoquer ce trait aussi bien que l'été. Quelle personne ne se souvient pas de compter avec « anticipation » (oui, bien sûr...) la première cloche de l'année scolaire? Les jeunes passent toujours un peu de temps en deuil quand leurs jours de soleil finissent.

Mes étés contiennent beaucoup de souvenirs, y compris le camping, les journées à la plage, les camps de jour, des journées entières passées à rêver à des choses innombrables. Tout jeune a, à un point, voulu être un superhéros quelconque. C'est l'âge de l'innocence, du bonheur sans un souci dans le monde : ni devoirs, ni école, ni réveil-matin qui nous font sursauter hors de nos lits juste quinze minutes trop tôt.

Quand nous vieillissons, c'est le temps de la responsabilité qui arrive. Au revoir étés idylliques! Tu n'as qu'à demander, n'importe qui se souviendra de leur premier emploi d'été. Le mien était de vendre des uniformes d'école. Même si certains m'ont demandé comment c'était possible, j'ai beaucoup aimé ça. C'était un milieu dynamique dans lequel j'ai pu avoir du contact individuel avec les clients grâce au format du magasin. C'était tellement amusant que j'y suis retourné l'été suivant.

Ce n'était pas, par contre, sans tristesse que j'ai été obligé d'abandonner mes séjours en camping. C'est un de mes passe-temps préférés. Je dois maintenant me limiter aux fins de semaine.

L'emploi d'été est, d'une façon, une préparation pour le vrai monde : celui des responsabilités. Il vient un temps, et il approche à grands pas, où l'on doit laisser la jeunesse de côté et entrer dans le vrai monde. Beaucoup de gens ont énormément de difficulté à laisser aller l'innocence de leur jeunesse, et certains ne le font jamais avec succès. Reste que la jeunesse n'est qu'une petite fraction de la vie, la plupart de laquelle n'est pas du tout aussi idyllique que l'enfance. Ce n'est pas plaisant de contempler le fait que les plaisirs que nous avons chaque été pourraient un jour n'être que des souvenirs.

Par contre, la situation n'est pas aussi lugubre qu'elle parait. L'été va toujours être là. Il y a encore la possibilité de bâtir de nouveaux souvenirs. Quand j'ai commencé mon premier emploi d'été au magasin d'uniformes, j'ai eu plusieurs bons souvenirs avec mes cotravailleurs pendant les pauses. En fait, il y en a quelques-uns à qui je parle toujours. C'est vrai que les enseignants apprennent autant de leurs élèves que leurs élèves apprennent d'eux. Tous les livres du monde ne peuvent pas se comparer à une heure de conversation avec quelqu'un qui vient véritablement d'un autre pays. La perte du sens d'innocence n'entraîne pas nécessairement la perte de la volonté d'apprendre; la meilleure façon d'apprendre, c'est par expérience. Qui a dit que l'été avait des effets néfastes sur du goût l'apprentissage?

L'été peut encore apporter avec lui des souvenirs dont on n'oubliera jamais. Et pour ceux qui languissent encore par manque de l'innocence de la jeunesse; ils peuvent retrouver ce sentiment s'ils décident de commencer leurs propres familles.

Outre, l'été est un temps de souvenirs et d'amusement sans souci quand nous sommes jeunes. Profitez-en. Même si les feuilles vont bientôt changer de couleur, je sais que la nouvelle saison apportera avec elle de nouveaux souvenirs, mais d'un différent genre.

Les trois étapes avant de devenir bénévole

Jeux de la francophonie canadienne (JFC)

Jean-Maxime Bourgoin
jean-maxime@jeuxfc.ca

Tu penses avoir l'étoffe d'un bénévole? Attention, tu dois vivre les étapes suivantes avant d'être vraiment prêt à le devenir : le choc du moment, la réflexion et l'action. Voici quelques exemples de situations qui pourraient t'arriver pendant l'année scolaire, qui vont t'inciter à devenir bénévole dans le cadre des Jeux de la francophonie canadienne (JFC) qui s'en viennent à Sudbury l'été prochain.

Situation I
Tu attends en ligne à l'épicerie et la fille derrière toi te fait un beau sourire.

Première étape : le choc du moment
Tu te demandes si c'est vraiment toi qu'elle regarde. Oui, c'est bien toi.

Deuxième étape : la réflexion
Qu'est-ce que tu fais?

Troisième étape : l'action
Tu amorces la conversation avec elle en disant que tu es bénévole aux JFC dans le volet d'improvisation. Un gars drôle, c'est toujours gagnant. Si tu vois qu'elle ne réagit pas, réponds tout de suite « je voulais dire ballon-volant » et ainsi de suite jusqu'à ce qu'elle te sourit encore plus. Tu auras alors découvert l'un de ses intérêts. Tu l'invites ensuite à participer avec toi.

Situation II
Il est cinq heures du matin. Le chat du voisin miaule comme s'il n'y a pas de lendemain. Tu aimerais aller lui fermer le clapet, mais tu te retiens.
Première étape : le choc du moment
Tu réalises que tu ne seras pas capable de te rendormir avant un bout.

Deuxième étape : la réflexion
Tu te demandes ce que tu peux faire entre temps.

Troisième étape : l'action
Tu vas te chercher un biscuit et un verre de lait. Tu t'installes ensuite devant ton ordinateur dans l'idée de trouver sur le web une manière de faire disparaître de manière permanente le chat. Tu tombes par hasard sur le site des JFC 2011. Tu te rappelles que tu as toujours voulu t'impliquer.

Situation III
Tu te fais arrêter par la police. Tu as brûlé un feu rouge en conduisant la voiture de ta mère parce que tu es en retard à un rendez-vous galant.

Première étape : le choc du moment
Tu vas avoir une contravention et ta mère va te tuer.

Deuxième étape : la réflexion
Voyons donc tu es en psychologie. Tu peux trouver une manière de t'en sortir. Comment est-ce que tu peux éviter la contravention?

Troisième étape : l'action
Tu racontes à la policière que tu as l'intention d'être gardien de sécurité dans le cadre des JFC 2011 et que tu vas le faire de manière bénévole. Sous le coup de l'émotion, elle risque fortement de te laisser partir avec un simple avertissement. Sinon, tu peux toujours essayer de pleurer…

Situation IV
Tu te fais « flusher » par ta date parce que tu es arrivé en retard.

Première étape : le choc du moment
Tu n'en reviens juste pas. C'est le pire de tes cauchemars.

Deuxième étape : la réflexion
Tu dois parfaire tes techniques de séduction.
Troisième étape : l'action
Tu t'inscris aux JFC pour te sentir mieux.

Situation V
Tu échappes ton cellulaire dans le bol de toilette.



Première étape : le choc du moment
Tu capotes. Ta vie est finie.

Deuxième étape : la réflexion
Tu dois te rendre immédiatement au magasin.
Troisième étape : l'action
Tu montes sur ton vélo et tu pédales comme un malade jusqu'au magasin. Pendant que l'employé va chercher ton nouveau téléphone derrière la caisse, tu te précipites sur un ordinateur et tu t'inscris aux JFC comme bénévole au sein de l'équipe des communications.

Situation VI
Tu es dans l'autobus, accoté contre la fenêtre du fond. Tu penses à ton cours de la journée et plein de choses te passent par la tête. Dehors, dans la rue, un vieil homme muni d'une canne marche très lentement. Il a de la difficulté à se déplacer. Il trébuche presque sur une roche.

Première étape : le choc du moment
Ah non. Il va tomber par terre.

Deuxième étape : la réflexion
Qu'est-ce que tu fais? Devrais-tu sortir de l'autobus? Tu penses alors à sa situation et réalises que la vie passe beaucoup trop vite. Pour la première fois de ta vie, tu comprends l'importance de vivre le moment présent.

Troisième étape : l'action
Tu lâches un cri de joie sans t'en rendre compte pour vivre pleinement le moment présent. Tu réalises après que tout le monde dans l'autobus te regarde. Tu réalises aussi que tu as manqué ton arrêt. Mais plus important encore, tu réalises qu'être bénévole, c'est ce qui manquait à ta vie.

Situation VII
L'autobus a une crevaison.

Première étape : le choc du moment
Tu vas manquer ton examen de biologie.

Deuxième étape : la réflexion
Tu n'étais pas prêt à le rédiger de toute façon.

Troisième étape : l'action
Tu trouves le café Internet le plus près et tu vas t'inscrire aux JFC dans l'équipe responsable de la transportation des athlètes et des dignitaires.

Situation VIII
Tu ouvres ton réfrigérateur et il n'y a rien à manger.

Première étape : le choc du moment
Ton estomac se met à gronder.

Deuxième étape : la réflexion
Qu'est-ce que tu peux te mettre sous la dent rapidement?

Troisième étape : l'action
Tu vas te chercher une frite à la cafétéria et tu arrêtes à la bibliothèque en chemin pour t'inscrire aux JFC au sein de l'équipe responsable de l'alimentation. Tu penses te préparer des poutines entre les services…

Bref, avis aux gens intéressés : les Jeux de la francophonie canadienne du Grand Sudbury 2011 sont à la recherche de bénévoles. Gêne-toi pas. Tu peux t'impliquer avant et pendant les JFC selon tes intérêts. Rends-toi sur le site des JFC au jeuxfc.ca, mais seulement après avoir vécu les 3 étapes.

À paraître à la Froche 2010

Misteur Valaire et Les Cowboys Fringants

Michel Laforge
Éditeur adjoint
mr_laforge@laurentienne.ca

Cette année, nos amis à La Slague nous ont organisé pas un, mais deux beaux spectacles pour la rentrée scolaire. C'est ainsi que deux groupes québécois, Misteur Valaire et Les Cowboys Fringants prendront la scène le 16 et 17 septembre respectivement. Cependant, ce ne sont pas tous les gens qui connaissent ces deux groupes.

Misteur Valaire est un groupe originaire de Sherbrooke dont les membres jouent de la musique ensemble depuis l'âge de 6 ans! Toutefois, ce n'est pas seulement cela qui distingue Misteur Valaire des autres groupe musicaux. C'est en écoutant leur musique (imaginez ça!) qu'on remarque quelque chose d'intéressant et même plaisant. En général, la musique comme telle est un mélange électro-hip-hop. Ce n'est pas nécessairement quelque chose de nouveau, mais en incorporant des cuivres, Misteur Valaire réussit à ajouter un élément jazz en temps réel! Tout ça, sans perdre la saveur urbaine de sa musique.

Cela dit, je pourrais en parler longuement sans vraiment faire justice au groupe. Voilà pourquoi je vous invite à télécharger quelques albums en suivant le lien à la fin de l'article. En fait, on peut télécharger TOUS les albums du groupe et payer ce qu'on désire[1].

Quant aux Cowboys Fringants, il s'agit d'un groupe un peu plus connu ici en Ontario français. En fait, ayant vendu au-delà de 800 000 albums, il se compte parmi les groupes les plus importants de la francophonie canadienne.

En général, leurs textes oscillent entre des sujets sérieux, tels que les manifestations à Québec en 2001 lors du Sommet des Amériques (« La manifestation »), de même que des sujets plus humoristiques, tels qu'un « chalet » délabré (« Le shack à Hector »).

La musique nous fait penser aux chansons traditionnelles de nos grands-parents parsemées par des touches de modernité. Les guitares sèches, la basse électrique, le violon, la batterie et les jeux de mots y sont tous des éléments clés. Bien que les albums du groupe ne soient pas disponibles de la même façon que ceux de Misteur Valaire, on peut toujours écouter quelques unes de leurs chansons sur leur site Myspace[2].

Pour ceux qui veulent acheter des billets pour un, ou même pour ces deux spectacles de la rentrée scolaire, allez voir Pierette au bureau de l'AEF!

----

[1] Pour télécharger les albums de Misteur Valaire, suivez ce lien : https://www.orbitsecur.com/MisteurValaire/

[2] Pour écouter quelques chansons des Cowboys Fringants, suivez ce lien : http://www.myspace.com/lescowboysfringantsqubecois

En communion avec la terre-mère, en Nouvelle Zélande

Priscilla Pilon
px_pilon@laurentienne.ca

Le chant mélodieux et incessant des oiseaux perchés de leurs branches, les plaines continues d'une verdure éblouissante et la brise qui transporte avec elle l'arome du Pacifique : la Nouvelle-Zélande est un pays qui vaut la peine d'être exploré.

Malgré sa petite taille sur la planète, la Nouvelle-Zélande ne m'a pas laissée indifférente. Premièrement, c'est un choc physique de débarquer dans un pays où les saisons sont l'inverse de celles de chez soi. Passé cette petite déstabilisation, à laquelle on s'adapte assez rapidement, on découvre que ce pays possède sa propre diversité climatique. Sur l'île du nord, c'est beaucoup plus chaud que sur l'île du sud. À Queenstown, par exemple, une ville située sur l'île du sud, les sommets enneigés des montagnes sont un atout qui rajoute au magnifique tableau panoramique.

Quant à toute sa magnifique verdure, elle est vraiment unique. La Nouvelle-Zélande a été le dernier pays à être découvert. Pour cette raison, sa faune et sa flore ont été préservées plus longtemps que n'importe quel autre endroit sur Terre. On dit souvent que ce sont ses espèces qui se rapprochent le plus de celle du temps des dinosaures. Par contre, l'une des caractéristiques les plus uniques de la Nouvelle-Zélande c'est que ce continent n'avait aucun mammifère autre qu'une espèce de chauve-souris. Cela a fait que les oiseaux, ayant la place des mammifères, n'avaient aucun prédateur. Ils n'avaient donc pas besoin de voler et certaines espèces comme le kiwi ont même perdu cette habileté.

Quand les humains ont introduit les lapins, les rats et les opossums, ceux-ci ont mangé jusqu'à 95 % des œufs des oiseaux de l'île. En effet, ceci est la raison pour laquelle les habitants de la Nouvelle-Zélande sont maintenant très sensibles au problème de la biodiversité et que des centres ont été créés pour assurer la préservation des espèces en voie de disparition .

À côté de sa faune et de sa flore uniques, la Nouvelle-Zélande est aussi connue pour ses nombreuses activités sportives extrêmes. En effet, c'est là que le saut à l'élastique (Bungee jumping) a été inventé. Lorsque l'on en a fini avec ces sauts périlleux, on peut faire du Zorbing, soit attacher, soit avec de l'eau. Le principe est simple : il suffit d'entrer dans une grosse boule de plastique que l'on referme grâce à une fermeture éclair. Ensuite, le cobaye que vous êtes ainsi devenue est soit attaché, soit glissée dans le fond de la balle avec de l'eau et cette balle est ensuite relâchée en bas d'une colline. Une expérience vraiment incroyable pour ceux qui sont toujours à l'afflux de nouvelles sensations. La Nouvelle Zélande propose aussi du rafting en eaux vives (White Water Rafting) ainsi que le Black Water Rafting, une autre spécificité du pays. Ce sport nous transporte dans les profondeurs des cavernes où logent des vers luisants. Finalement, une autre expérience qui vaut le détour est le glacier de Franz Josef, où pendant toute une journée les gens font de l'escalade et se faufilent dans les crevasses du glacier.

L'expérience de la Nouvelle Zélande est incomplète si le visiteur n'est pas allé à la rencontre des Maoris, les peuples autochtones du pays. Ces gens sont encore plus sensibles que les autres néozélandais à la biodiversité et à la préservation des espèces menacées. Ce sont aussi des gens pour qui les valeurs familiales sont très importantes : les ancêtres occupent notamment une place centrale dans leur vision du monde et ils sont l'objet d'un profond respect.

Les Maoris ont des coutumes bien particulières. Ils ont notamment une méthode de cuisson unique au monde, lorsque vient le temps de préparer un festin pour un grand groupe. Cette méthode, appelée le hāngi, consiste à creuser un grand trou dans la terre et à y déposer les aliments sur des roches très chaudes, dans des contenants en aluminium. Ensuite, le tout est enterré et les aliments restent sous terre pour une période d'environ trois heures. Les patates douces et les courges sont des aliments très populaires auprès des Maoris de la Nouvelle-Zélande.

Cependant, il ne faut pas confondre le terme hāngi à celui de hongi. Chez les Maoris le hongi est un rituel de salutation ayant pour eux une signification importante. Les fronts qui se touchent symbolisent le partage du savoir et les nez qui se touchent symbolisent le souffle de la vie. Lorsque deux personnes font le hongi, elles disent l'une après l'autre : « Kia Ora ! » en guise de salutation. Cette salutation est très commune sur un marae, endroit spirituel qui remplace en quelque sorte les églises. Il va sans dire que la majorité des Maoris sont des personnes spirituelles et qui n'ont pas besoin de grand-chose pour être bien dans leur peau. Leur famille, leur communauté et leurs amis sont tous ce dont ils ont besoin pour être heureux.

En conclusion, les gens de la Nouvelle Zélande, et spécialement les Maoris, sont des gens qui vivent en communion avec Mère-Nature. Ils prennent le temps de vivre et apprécient ce que la nature leur donne. C'est pour cette raison qu'ils la traitent avec respect. Si jamais vous avez la chance de visiter ce coin de la planète, allez-y sans hésiter et découvrez tout ce que ce jeune pays a à vous offrir. Vous reviendrez transformé, enrichi, c'est assuré!

Franco-ontarienne ou imposteure?

À la recherche d'une identité culturelle...

Rebecca Salazar
rx_salazar@laurentienne.ca

Mes années d'école secondaire à Sudbury sont marquées d'un mot sacré : la Francophonie. Dans les premières années quand le mot m'était inconnu, il semblait évoquer chez ceux qui le prononçaient un sens de communauté, et une fierté presque militaire des sentiments qui, à les observer, me faisaient sentir particulièrement étrangère.

Je n'ai rien mis en doute pendant longtemps. Par observation, cependant, j'ai dégagé la malheureuse impression que pour qualifier au titre de « Franco-Ontarien », il fallait satisfaire à certaines conditions : être d'une famille anciennement Française ou au moins Québecoise, avoir un certain répertoire de chants folkloriques, connaître les contes de Ti-Jean dès son enfance, avoir assisté à un réveillon de Noël, avoir quelques phrases ici et là qu'on dit toujours en français, même lorsqu'on parle anglais...

Moi, je n'avais ni un héritage Québecois ni Français; mes parents sont immigrés au Canada de la Colombie, via l'Allemagne, où ils ont passé quelques années avant d'arriver à Sudbury. Les contes et les chants m'étaient étrangers, et lorsqu'on m'a premièrement parlé de « réveillon »... je croyais avoir malentendu un verbe. Ma langue maternelle est l'Espagnol—l'Anglais et le Français ont suivi dans cet ordre lorsqu'il m'a fallu les apprendre à l'école, alors mes tournures de phrase les plus particulières n'étaient familières à personne. Lorsqu'on nous encourageait à l'école d'être fier de sa francophonie, je me sentais comme si j'étais l'unique poire dans une boîte de pommes vertes : un imposteur.

Ce n'est que dans ma dernière année au secondaire que j'ai eu une perspective plus claire sur la question. C'est là que j'ai commencé à me rendre compte que je perdais mon Espagnol, petit à petit; c'était de ma faute, pour ne pas assez se méfier de lui, vivant dans un milieu majoritairement anglophone et étudiant dans une école francophone. Soudainement, la menace d'oublier une langue—chose que les professeurs de secondaire semblaient répéter sans cesse pour pousser leurs élèves à parler Français en classe— avait pris une nouvelle allure.

C'est ainsi que j'ai finalement appris le sens de l'identité culturelle; être Franco-Ontarienne, ce n'était pas nécessairement manger de la tourtière et connaître les paroles de « Notre place ». Pour moi, c'était simplement de vouloir parler une langue, d'apprécier ses traditions et la culture qu'elle représente, et de choisir de les intégrer dans ma vie.

Aujourd'hui, je commence ma deuxième année à la Laurentienne. Passionnée de littérature, de Shakespeare et surtout d'écriture, j'ai choisi de concentrer mes études dans le programme d'Anglais. À part mes cours en anglais, je suis aussi des cours de philosophie en français. Je vise une carrière en tant qu'écrivaine : j'ai présentement un roman de langue anglaise en développement, depuis quatre ans j'écris pour le journal étudiant Tapage publié par Le Voyageur ici à Sudbury, et cet automne je serai publiée comme poète pour la première fois. Chez moi et avec ma famille, je parle en espagnol, ma langue maternelle; je choisis de poursuivre ma vie trilingue.

Évidemment, les langues figurent à l'avant-plan de ma vie. Pour un grand nombre de gens, leur langue ou bien sûre leurs langues peuvent disparaître dans l'arrière-plan. Cependant, c'est par le médium de la langue qu'on communique tous, et milieu universitaire, surtout ; peu importe si on est en train de lire, de discuter, de penser ou encore de lire des livres de cours, le langage est omniprésent. Au Canada la situation est toute particulière, étant un pays à la fois multiculturel et bilingue.

C'est donc cette interaction que j'aimerais explorer cette année dans les pages de l'Orignal déchaîné. La Francophonie ontarienne tombe dans un endroit intéressant, où elle participe avec plusieurs autres langues dans les machineries de la sphère culturelle.

L'identité francophone est très forte dans le Nord ontarien, et je crois qu'elle mérite qu'on explore ses nombreuses facettes et diverses perspectives. Bien qu'il y ait déjà de nombreux symboles et traditions établies qui nous permettent de nous identifier comme francophones (entre eux le drapeau franco-ontarien, né à l'Université Laurentienne), la fierté peut s'exprimer sous plusieurs formes. On peut se réjouir de sa culture tant par tradition, par exploration et par nos découvertes, que par l'innovation.

Publicité - Laurentienne et photos

Qui a besoin de « Big Brother » quand web 2.0 est là pour nous surveiller?

Michel Laforge
Éditeur adjoint
mr_laforge@laurentienne.ca

Quand George Orwell a écrit son roman 1984 en 1948, il ne pensait probablement pas à ce que la société finisse, sans l'aide d'un seul gouvernement, par s'autosurveiller à l'aube du nouveau millénaire. Pourtant, c'est ce qui est arrivé avec l'avènement de Web 2.0.

Pour ceux qui ne sont pas familiers avec le roman du célèbre écrivain anglais, il s'agit du sort de l'humanité dans un monde totalitaire ultrasurveillé. « Big Brother », celui qui semble pouvoir voir tout ce qui se passe dans la société grâce à des moyens technologiques, ainsi que par lavage de cerveau (« brainwashing ») de ses citoyens, réussit à instaurer son régime et en même temps, à défaire l'ordre social préexistant. On ne discutera pas du développement du roman, afin d'inciter les lecteurs qui ne l'ont pas déjà lu à peut-être aller y jeter un coup d'œil.

C'est suite à un « scandale » dans le monde des jeux vidéo que j'ai commencé à me questionner sur cette idée. Une compagnie de jeux (Activision Blizzard) cherchait essentiellement à rehausser le standard des discussions qui se passaient sur les babillards électroniques de ses jeux (World of Warcraft, Starcraft, Diablo, etc.) Pour le faire, ils ont annoncé que tous ceux qui désiraient continuer à discuter sur ces babillards devaient dorénavant le faire en utilisant leurs vrais noms au lieu d'un alias comme ils le faisaient depuis tellement longtemps.

Activision Blizzard, confiant dans sa démarche et en essayant d'apaiser la crainte de plusieurs de ses utilisateurs, n'a pas hésité à confirmer que même ses employés allaient devoir suivre cette nouvelle règle. C'est ainsi qu'un employé s'est porté volontaire et a dévoilé son vrai nom aux utilisateurs des babillards électroniques.

Ça n'a pris que 20 minutes avant que les utilisateurs du babillard arrivent à trouver sa page Facebook (publique à l'époque) ainsi que son compte Twitter (également publique). Avec ces deux sources d'information, les utilisateurs ont également réussi à trouver son adresse, une liste des noms des membres de sa famille (ainsi que leurs comptes Facebook, etc.) et grâce à la magie de Google Earth, des images satellites de sa demeure.

Cet employé a rapidement supprimé son nom du forum et toutes ses pages de réseautage social sont devenues privées par la suite. Le lendemain, il y avait quelque 50 000 réponses sur le babillard, et Mike Morhaime, le PDG de la compagnie s'est empressé de rédiger une lettre ouverte présentant ses excuses aux utilisateurs des babillards électroniques d'Activision Blizzard et expliquant que la compagnie avait changé d'avis par rapport à l'utilisation de vrais noms sur le babillard.

Voilà que nous revenons au sujet principal : l'autosurveillance. On entend souvent parler des théories conspiratrices sur la surveillance gouvernementale, mais rarement entend-on parler de l'autosurveillance de la société. Pourtant, c'est là qu'on en est rendu. Si cela n'a pris que 20 minutes à découvrir tant d'information au sujet de cet employé (et ce, pour une raison plus ou moins banale), comment rapidement un pédophile pourrait-il trouver des détails au sujet d'un enfant? D'autre part, il serait donc aussi assez facile pour un prisonnier de retrouver la demeure de son ex-épouse dont il abusait.

Bref, le but de cet article n'est pas de cesser de se servir de ces diverses formes de réseautage social. Il s'agit d'un conseil; de tout simplement faire attention avec qui vous partagez votre information personnelle.

Manger, prier, aimer (Eat, Pray, Love) : partir pour rentrer chez soi

Julianne Mayer
jy_mayer@laurentienne.ca

À trente et un ans, Elizabeth Gilbert (Julia Roberts) détient tout ce dont une Américaine arriviste peut désirer : un mari fidèle, une maison de toute beauté, une carrière de bon augure. On supposerait qu'elle déborderait de contentement, mais au contraire, Liz est creusée par les affres de l'inquiétude, de l'incertitude et du mécontentement. C'est l'ensemble de ces émotions qui apporte Liz à mettre fin à son mariage, laisser tomber son emploi et partir en voyage pour un an.

Au long de cette année, elle adopte et construit une nouvelle vie. Comme dénote le titre du film, en Italie, elle mange en goûtant aux délices de la belle vie, en Inde elle maîtrise la paix intérieure par le navire de la prière et finalement à la Bali elle apprend à aimer en rétablissant son corps et son âme pour atteindre un équilibre et une solidité qu'on nomme le bonheur. Le film contient en abondance des morales qui stimulent des réflexions personnelles chez les spectateurs. De manière claire, cette production nous laisse avec trois messages relativement simples de se laisser aller en mangeant, de se pardonner en priant et de trouver notre âme sœur en s'aimant soi-même avant les autres.

Après avoir contemplé cette aventure que vit la protagoniste, on peut facilement se trouver à vouloir imiter cette héroïne. Qui refuserait une année complète de voyage et de repos? Ce n'est pas tout le monde qui peut se permettre une année à manger et boire jour et nuit, en visitant les plus beaux coins du monde tout en souhaitant de trouver une paix intérieure sans se soucier ou se préoccuper de nul autre que soi-même.
Sans laisser s'évacuer tous vos plans pour cette nouvelle année scolaire, je m'inspire du cheminement de Liz pour souhaiter que vous preniez le temps de vivre votre année scolaire pleinement en vous impliquant, en vous reposant et prioritairement en vous amusant. Balancer les éléments de la vie universitaire n'est pas toujours une tâche qui s'obtient aisément; les devoirs, les études, les réunions, les projets, le social, les amours, les passe-temps, la lecture, et j'en passe. Ils seront tous là cette année pour vous serrer la main et occuper votre cerveau, mais, à la fin de la journée, ce qui reste primordial, c'est votre bonheur et votre ballant personnel. Elizabeth Gilbert résume le tout en trois mots (manger, prier, aimer); moi, je le fais en multiples mots, mais ce qui reste important repose sur votre cheminement pour atteindre votre ballant... Songez-y!
Bonne rentrée scolaire 2010!

La voix des orignaux

Stéphanie Albert
Éditrice en chef
sx_albert@laurentienne.ca

Notre troupeau d'orignaux déchaînés souhaite d'abord et avant tout représenter son corps étudiant. Ne reste que le journal sert à prendre « notre place » comme étudiant(e) d'une communauté française en milieu universitaire. Même si, à chacun sa propre raison d'y être. [Que ce soit pour le choix de la langue française, pour l'aventure d'une nouvelle ville, le rassemblement de la communauté francophone, pour la continuité de l'éducation collégiale, même l'évolution du niveau secondaire, l'apprentissage et l'intégration d'une nouvelle culture… Plein de gens se réunissent ici, à l'Université Laurentienne : tous différents, mais admirablement enrichissants!] L'Orignal déchaîné est, une chance de « parler au peuple » comme m'a dit si bien une ancienne chroniqueuse du journal. De plus, il représente l'emplacement idéal pour s'identifier, avoir des discussions académiques, afficher nos talents, divulguer nos opinions et l'information au sujet de nos droits collectifs, et j'en saute! Notre journal se doit d'être malléable, original autant que varié.

Cela dit, je vous invite à vous joindre à nous, directement ou indirectement au journal. Que ce soit via vos suggestions, vos chroniques, le partage de vos notions, le « flash » de votre appareil, vos talents de caricaturiste, l'ampleur de votre poésie… S'il nous manque quelque chose, c'est assurément l'impact de votre diversité!

Naturellement, le journal devient alors le fruit des talents de l'étendue d'une intelligence et le chef-d'œuvre des capacités, personnelles et collectives. Il est parfois impétueux de vivre une vie dédoublée, où l'on doit se diviser la cervelle en deux afin de vivre de façon « bilingue »… alors qu'en frappant à coup de pinceau dans sa langue, il y'a de quoi en créer une pièce d'art!

Bonne rentrée à tous, mais encore plus, bon vernissage ma gang d'orignaux!

SOS - Étudiants

Édition : premières années

Misteur Valaire - FROSH
pub - Carrefour

Cowboys Fringants- FROSH
pub - Carrefour